



Nestor Perkal, joyeux jongleur - Portrait



Acteur incontournable dès les années 1980 - époque qui fait un retour remarqué dans les musées et galeries -, Nestor Perkal est designer, scénographe et architecte d'intérieur. Argentin installé à Paris depuis quarante ans, il a notamment contribué à la découverte du groupe italien Memphis auprès du public français. Sa patte : des aménagements lumineux, des objets au traitement chromatique assumé et un art de flatter la matière.



Articles Liés

Les hypothèses en mouvement de l'agence MBL - Portrait

Ciguë, l'âge du "Faire" - Portrait

Maximum passe à l'échelle supérieure - Portrait

Fuyant la dictature militaire de son pays natal, l'Argentine, Nestor Perkal débarque en France en 1981 avec l'enthousiasme gonflé à bloc d'un gaillard pas encore trentenaire. « J'avais un immense besoin d'Europe », dit celui dont l'arbre généalogique a ses racines en Pologne. Dans ses bagages, il emporte les souvenirs esthétiques de ses périples du nord au sud du continent américain, dont un séjour post-diplôme de sept mois au Mexique, ainsi que son art déjà consommé de la couleur. Le jeune homme a commencé à façonner sa réflexion dès l'adolescence, en écumant les galeries de Buenos Aires, dont le fameux Instituto Torcuato Di Tella, centre avant-gardiste où il découvre, fasciné, l'œuvre de l'artiste cinétique Julio Le Parc. « J'ai compris que l'art n'était pas uniquement celui que l'on voyait dans les musées des beaux-arts "classiques", mais qu'il pouvait aussi être expérimental. Que tout était permis à un artiste du moment qu'il sort du cadre... » Ce désir d'expérimentation, l'étudiant en architecture le mettra en œuvre illico, durant son cursus à la réputée faculté d'architecture, de design et d'urbanisme, dont il sort diplômé en 1977, et en ouvrant, en parallèle, avec un comparse une « agence-boutique » dans laquelle ils proposent leurs services, leur production et une

poignée de meubles de créateurs qu'ils apprécient. Son nom, Wohnen (« Habiter »), est à lui seul un programme ; et le lieu, un succès.

Lorsqu'il s'installe à Paris, Nestor Perkal transpose ledit concept dans une galerie qui porte son nom, rue Beaubourg, à deux pas du centre Pompidou. Le vent de liberté, doublé du choc visuel, que fait souffler le collectif transalpin Memphis autour de son designer gourou Ettore Sottsass rencontre pleinement ses aspirations.

Subversives, ironiques et drôles, ces pièces qui mélangent tous azimuts motifs et matériaux chahutent à l'envi le bon goût. Fortement marqué, Perkal sera le premier en France, en avril 1982, à exhiber cette production qui broie les codes en vigueur et où l'expérimentation - encore elle ! - est reine. En 1985, il est convié par la fondation Cartier pour l'art contemporain, alors installée à Jouy-en-Josas, dans les Yvelines, à montrer sa production, qu'il autoédite, dans l'exposition collective « Vivre en couleur ».

A cette occasion, la fondation lui confie un aménagement, son premier, au sein même du château dans lequel elle loge. Le projet se révélera un tremplin, il déclenchera des commandes.

L'obsession de l'habitable

Pour l'architecte d'intérieur, il est une problématique spatiale propre au bâti ancien parisien : l'apport de lumière naturelle au cœur des lieux. En 2005, alors qu'il aménage un appartement du Marais pour un collectionneur d'art, Nestor Perkal doit composer avec trois fenêtres, certes grandes, mais pour une surface de 300 m². Il choisit d'octroyer deux fenêtres au séjour-salon, une autre à la chambre principale et installe la cuisine au beau milieu, dans un cube bleu ouvert qu'il fait

légèrement pivoter, histoire que les rais de soleil pénètrent à l'intérieur. Dans le fond du volume - chambre d'amis, bureau, salle de bains -, pour capter encore un soupçon de lumière naturelle, les cloisons troquent l'opaque pour le translucide, en l'occurrence un poly carbonate aux nuances bariolées. Petit à petit, le lexique « perkalien » se constitue. L'une des thématiques qui l'obsède est l'habitable ou abri protecteur. « J'ai visité, jadis, la maison de Frank Gehry à Santa Monica, et j'en suis resté pantois, se souvient-il. J'aime la manière dont il a conçu, à partir des divers éléments de la villa d'origine, cette forme déconstructiviste qui devient davantage qu'une "maison". Cette idée qu'une construction ne soit pas forcément un objet fini et que des éléments très disparates puissent être agrégés au fur et à mesure est très intéressante. » Nestor Perkal a d'ailleurs réalisé plusieurs projets d'abri-cabane telle une boîte dans la boîte, dont, en 2000, une amusante version de lit-clos (Imroz) .

Ni monomaniacque ni dogmatique, il explore tous les matériaux.

« Je suis né dans un atelier - mon père était à la tête d'une usine textile - et j'ai toujours été intéressé par les savoir-faire ». En résidence au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) à Marseille, il sublime le verre. « Avant de commencer un projet, il est primordial d'aller à la rencontre de l'outil. En comprendre les limites et les enjeux est une condition sine qua non pour l'emmener plus loin. » Au Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre (Craft) à Limoges, qu'il dirige depuis sa création, en 1994, jusqu'en 2009, Perkal invite artistes et designers à « dépoussiérer la céramique [alors] cantonnée à la poterie ». L'expérience est une réussite et se poursuivra. Il en sortira, durant ces quinze ans, nombre de pièces notoires. Idem pour les architectes, par le biais de la manifestation Ceramic Network, dont le but était de promouvoir l'usage de la céramique dans l'industrie. Pour la 3e

édition de la manifestation, en 2002, Frédéric Borel imagine une « écaïlle de porcelaine » pour façade ou couverture. Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal inventent des pièces pare-feu pour habiller des structures en acier. A la demande d'un artisan creusois, Lucien Cassat, de la société Lou Fagotin, Nestor Perkal dessine un mobilier en châtaignier à peine écorcé qui égaiera, notamment, le café de la Maison européenne de la photographie à Paris. Avec le fabricant de cuir italien Oscarmaschera, il mène, ces derniers temps, une recherche de longue haleine, découpant la matière au laser pour revêtir des meubles d'une élégante « marqueterie » de peaux multicolores.

S'il est un art avec lequel Perkal jongle avec adresse, c'est bien celui de la couleur. « J'ai trois grandes références en architecture, pour la modernité de leurs lignes certes, mais aussi pour leur rapport à la couleur : l'Argentin Clorindo Testa, Le Corbusier et Luis Barragan, explique-t-il. Testa, qui est aussi un pionnier de l'architecture brutaliste - je pense au merveilleux siège de la Banque de Londres et d'Amérique du Sud à Buenos Aires [1966] -, a mené, en 1980, la rénovation du Centro Cultural Recoleta en utilisant uniquement des couleurs très vives, comme quoi, dans une ville monochrome gris-beige comme Buenos Aires, on pouvait user de la couleur en architecture. Le Corbusier, lui, m'a ébloui par son travail sur les vitraux dans la chapelle de Ronchamp : ces taches colorées sont d'une force incroyable. Enfin, j'ai découvert Luis Barragan à la fin des années 1970, alors qu'il était encore un parfait inconnu.

La manière dont il utilise la couleur est bouleversante ! »

Chromatisme et réflexions

Nestor Perkal n'oublie pas non plus les nuances parfois criardes du quartier populaire de La Boca, port historique de la capitale argentine par lequel les immigrants européens arrivaient. « La couleur est un outil formidable pour l'architecture, elle construit l'espace et lui donne de la matière. On l'oublie un peu trop souvent », regrette-t-il. Pichenette à ceux qui ne jurent que par la binaire palette noir et blanc : « Un jour, des architectes suisses m'ont expliqué qu'avec le noir, ils ne se trompaient jamais. Mais le noir est facile et ennuyeux. L'une des grandes joies de notre travail avec la couleur n'est-il pas justement de prendre des risques ? » Lui, en tout cas, n'hésite pas à en prendre, comme en témoigne sa scénographie pour l'exposition « Désir d'objets », en 2004, au Grand-Hornu, en Belgique, réveillée, entre autres, par un fougueux rose fuchsia.

Autre médium fétiche, le miroir. En 2008, au musée des Arts décoratifs à Paris, pour la scénographie « Promenons-nous dans les bois », consacrée au design finlandais, Perkal déploie une forêt de silhouettes de troncs réfléchissants. « Par le jeu des reflets, les miroirs sont une ouverture. Loin de clore un espace, ils l'étendent à l'infini. » Cet infini, il n'a cessé d'en explorer les vérités autant que les illusions, concevant avec récurrence de singuliers spécimens. « Pendant longtemps j'ai rêvé de miroirs que je traversais et qui se brisaient », avoue-t-il. Heureusement, la psychanalyse étant un sport chez tout Porteno (habitant de Buenos Aires) qui se respecte, il n'en a pas fait l'impasse.

- ***Nestor Perkal. Architecte, scénographe, designer***, par Jeanne Quéheillard, éd. Norma, 2022.

- « **Nestor Perkal, des années 80 à aujourd'hui, une figure-clé de la culture du design en France** », jusqu'au 8 janvier 2023, au musée des arts décoratifs de Bordeaux.